

Le Ministère de la réforme

Al-Balagh, 9 août 1945.

Je ne sais si le Times était sérieux ou plaisantait lorsqu'il a fait l'éloge du Président du Conseil, dans l'article qui nous a été rapporté aujourd'hui, pour sa sagesse à prendre soin de ne pas se détourner de la tâche grave dont il s'est chargé — la tâche de la réforme intérieure — et à ne pas suivre les Wafdistes dans leur appel à traiter les revendications égyptiennes concernant le traité comme des questions de la plus extrême urgence.

Je ne sais si le Times était sérieux ou plaisantait dans cet éloge, mais d'une chose je suis certain : que cet éloge fût sincère ou ironique, ni l'un ni l'autre ne peut faire plaisir au Président du Conseil, ni faire plaisir à quiconque l'aime, l'estime et lui souhaite de réussir. Car il n'y a là rien qui puisse satisfaire ou plaire, que le grand journal conservateur de la Grande-Bretagne fasse l'éloge du chef d'un ministère égyptien en le qualifiant de modéré et de sage, précisément lorsque le sujet de cette sagesse et de cette modération est constitué par les revendications mêmes de la nation.

J'aurais souhaité pour le Président du Conseil qu'il adoptât plutôt la position qui aurait amené Al-Mal et le grand journal conservateur à le qualifier d'extrémiste et d'excessif. Car la sagesse et la modération, dans le vocabulaire du Times, ne signifient rien d'autre que la recherche des opinions conformes aux penchants des conservateurs les plus zélés, des détenteurs de capitaux, et des représentants des grands intérêts impériaux. Ces penchants ne sont pas ceux que ressent le peuple égyptien lui-même, ni ceux qui le rassurent, ni ceux où il voit l'accomplissement de ses revendications ou l'obtention de cette indépendance complète à laquelle il a droit — une indépendance exempte de toute tare, qui interdit à la main étrangère toute ingérence, quelle qu'elle soit, dans les affaires de la vallée du Nil.

Les penchants des conservateurs, des zéloteurs parmi les détenteurs des grands intérêts impériaux — au nom et pour le compte de qui le Times adresse ses louanges au Président du Conseil, pour avoir pris une position de sagesse et de modération à l'égard des revendications égyptiennes — sont exactement opposés aux penchants du peuple égyptien. Car ces zéloteurs représentants des grands intérêts impériaux détestent se voir déplacés même d'un cheveu de leur position dans le

monde, et refusent de voir la Grande-Bretagne céder la moindre part de son influence dans quelque pays de la terre que ce soit. Ils n'accepteront aucune indulgence, aucun recul par rapport à cette position, sauf lorsque les circonstances les y contraignent, et que les événements les forcent à reculer, même légèrement.

Et lorsqu'ils reculent, c'est à contrecœur, veillant à ne reculer que le moins possible, et veillant, même en reculant, à surveiller les occasions et à saisir les opportunités, afin de pouvoir rebondir, avec force ou avec faiblesse, pour récupérer tout, ou une partie, ou davantage, de ce qu'ils avaient perdu. Si donc ces zélateurs se montrent satisfaits de la position prise par le chef du gouvernement égyptien à l'égard des revendications égyptiennes, et l'en louent, et que leur grand journal le qualifie de sage et de modéré, cela signifie, sans aucun doute, que sa position correspond exactement aux penchants qui s'agitent en eux, et aux passions qui remplissent leur cœur. Et ces zélateurs conservateurs, ces détenteurs des grands intérêts impériaux, sont habiles en toute chose, accomplis en toute chose : ils louent avec intention, approuvent avec réserve, et encouragent avec prudence.

Ainsi le Times fait l'éloge du Président du Conseil dans cette courte phrase soigneusement ciselée, qui dépeint exactement ce qu'il voulait dire, le qualifiant de sage parce qu'il n'a pas voulu se détourner de la réforme intérieure, ni suivre les Wafdistes dans leur hâte à réclamer l'indépendance. Puis il poursuit, par divers tours de langage, flattant tantôt le Président du Conseil, tantôt le peuple égyptien. Le désir d'obtenir l'indépendance que le Président du Conseil a manifesté, dit-il, représente le désir de tous les Égyptiens. L'Égypte a montré la sincérité la plus complète et la plus parfaite dans l'exécution du traité, et a aidé son allié dans toute la mesure du possible, et elle peut bien en être fière. Ainsi parle le Times, et il dit là la pure vérité ; car tous les Égyptiens savent que le Président du Conseil est l'un d'eux, aimant l'indépendance comme ils l'aiment, y aspirant comme ils y aspirent. Mais le Times lui-même a divisé les Égyptiens en deux camps : l'un, modéré et sage, ne se hâtant pas vers l'indépendance ni n'en précipitant les étapes, et ne se laissant pas distraire de la réforme intérieure — et le Président du Conseil se trouve à la tête de ce camp, digne d'éloge et d'estime.

Et qui ne louerait pas les sages modérés, qui n'accablent pas l'Empire britannique, qui ne précipitent pas le retrait de ses troupes d'Égypte et du Soudan, et qui ne le pressent pas de retirer sa main des affaires égyptiennes ?!

Quant à l'autre camp, il est précipité et agité, ne dormant jamais et n'endormant personne, ne se reposant jamais et ne laissant personne se reposer, saisissant chaque occasion pour réclamer son droit. Et ce qui est étrange, c'est qu'il ose, en ces jours mêmes — où l'on réorganise les affaires du monde et où se décide le destin des nations — demander aux Britanniques de tenir ce qu'ils ont promis mille fois et plus : l'évacuation, et le règlement des questions pendantes entre l'Égypte et la Grande-Bretagne, sur la base d'une indépendance complète et véritable. Et ce camp constitue l'immense majorité du peuple égyptien, qui marche avec le Wafd vers aucun but précis, le suit sur aucune voie précise, se hâte vers l'obtention de l'indépendance, se hâte vers l'évacuation, se hâte vers bien des choses, raisonnables ou non ; car c'est une majorité wafdiste précipitée et impétueuse, ne connaissant ni la sagesse ni la modération, et ne se souciant nullement de la préférence du Président du Conseil pour la lenteur et la patience, et pour attendre ce que les jours pourraient apporter, tôt ou tard, en fait d'occasion de négociation, lorsqu'il plaira aux Anglais, ou lorsque les zéloteurs conservateurs eux-mêmes la réclameront.

Et l'une des caractéristiques de cette majorité wafdiste indisciplinée est qu'elle n'est détournée de cette indépendance qu'elle réclame avec tant d'insistance par rien du tout — pas même par la réforme intérieure ; elle réclame sans cesse l'indépendance, sans que rien ne l'en distraie ni ne l'en détourne, pas même la nourriture et le vêtement. Comment donc ces Wafdistes — qui ne veulent ni sagesse ni modération, qui ne se soucient ni de délai ni de patience, mais réclament l'indépendance matin et soir — pourraient-ils ne pas paraître répugnants ? Et comment le Président du Conseil et ses partisans pourraient-ils ne pas préférer, à ces gens-là, ceux qui savent être patients et savent attendre, qui aiment l'indépendance, mais ne refusent pas de l'attendre fort longtemps, quel que soit leur attachement et leur désir pour elle, parce qu'ils préfèrent la réforme intérieure, et jugent le besoin de celle-ci plus urgent que toute hâte vers l'indépendance ?

Voyez-vous que je ne me trompais pas lorsque je me demandais, au début de ces lignes, si le Times était sérieux ou plaisantait dans son éloge du Président du Conseil ?

Je n'ai aucun doute qu'il a mêlé la plaisanterie et le sérieux : sérieux lorsqu'il approuve la patience et la lenteur du Président du Conseil, plaisantant lorsqu'il mentionne la réforme intérieure que le Président du Conseil préfère tant, et à laquelle il consacre tout son effort et tout son

temps, jusqu'à en être détourné de l'achèvement de l'indépendance.

Il faut que le Times plaisante, ou qu'il soit simplement dans l'ignorance — et il semble hautement improbable qu'il soit dans l'ignorance, car il a en Égypte des correspondants qui lui rapportent ce qui se fait ou ne se fait pas en matière de réforme ; et il sait très probablement que la session parlementaire s'est achevée avant-hier seulement, après avoir duré sept mois, durant lesquels la Chambre des députés s'est réunie une trentaine ou une soixantaine de fois — il y a deux versions sur ce point, chacune avec son interprétation et son explication — et que le Parlement a approuvé, durant cette période, des mesures de la plus grande gravité, réformant entièrement la vie égyptienne, et changeant du tout au tout les affaires sociales, économiques et éducatives de l'Égypte, faisant passer brusquement l'Égypte du grave déclin où les Wafdistes l'avaient précipitée à un grave progrès que les sages modérés n'atteindraient jamais. Et rien ne le démontre mieux que le fait que les habitants de l'Égypte regardent et ne voient rien du tout, et interrogent le gouvernement de la réforme sur la réforme sans y trouver aucune réponse — parce qu'il est occupé à satisfaire les revendications égyptiennes à la place. Il a déclaré la guerre, réuni le Comité politique suprême, envoyé une délégation à San Francisco, traduit la Charte des Nations unies en arabe et en français, et l'a diffusée dans ces deux langues, au point que certaines sociétés télégraphiques en sont venues à s'appuyer sur notre propre traduction. Par tout cela, il a élevé bien haut la voix de l'Égypte, et a presque fait toucher à la tête de l'Égypte les nuages ; il a aussi fondé la Ligue arabe, et ramené le protocole d'Alexandrie de l'extrémisme et de la hâte à la sagesse et à la modération. Comment, dès lors, trouverait-il le temps pour la réforme intérieure aussi, quand Dieu n'a donné à aucun homme deux cœurs dans la poitrine ?

Et c'est ainsi que le gouvernement se trouve occupé par la réforme intérieure, à l'écart de l'indépendance, prenant son temps pour la réclamer, et attendant que Dieu la lui envoie un jour ; et il se trouve occupé par l'indépendance et les signes extérieurs de la souveraineté, à l'écart de la réforme intérieure, de sorte qu'il ne légifère sur aucune loi de véritable portée, ne fait progresser ni l'économie ni la société, ne protège aucun affamé de la faim, ne trouve de vêtement pour aucun déshabillé, ne guérit aucun ignorant de son ignorance, ni aucun malade de sa maladie. Il est occupé tout en étant inactif, et inactif tout en étant occupé, exactement comme il souhaiterait l'être : il se rend à ses bureaux

et revient chez lui, va et vient entre les deux chambres du Parlement, va et vient entre le Caire et Alexandrie, et quand il se tait, on l'appelle le gouvernement du silence et de l'action, et quand il parle, on l'appelle le gouvernement de la raison saine, du jugement mûr et de la parole bien pesée.

Et que pourraient vouloir de plus les Égyptiens qu'un gouvernement que le Times lui-même qualifie de sage et de modéré ?! Le Times est un grand journal, largement diffusé ; lorsqu'il fait l'éloge d'un gouvernement égyptien, il répand cet éloge à travers toute l'Égypte, élève bien haut la voix de l'Égypte parmi les nations, et assure à l'Égypte une place distinguée sous le soleil. Que pourraient vouloir de plus les Égyptiens que cela ?!

Ils veulent l'indépendance, et ils l'auront un jour, il n'y a aucun doute à cela ; ils veulent trouver nourriture et vêtement, qu'ils apprennent donc la patience, l'endurance, le contentement et la satisfaction du peu. Car ce sont là des vertus qui distinguent un peuple noble, et ce sont là des épreuves qu'on peut bien supporter pour écarter des sièges du gouvernement et des bancs du Parlement ces Wafdistes précipités et impétueux ; et l'Égypte doit absolument se discipliner, et apprendre la sagesse, le bon sens et la modération, abandonner la hâte et l'impétuosité, et abandonner tout excès dans la revendication de l'indépendance avant que son heure propre ne soit venue et que son moment juste n'arrive.

N'est-il pas étrange qu'on dise de notre Président du Conseil qu'il est occupé par la réforme intérieure, et que c'est pour cette raison qu'il n'a pas suivi les Wafdistes dans leur hâte à réclamer l'indépendance ?! Le Times plaisantait-il ou était-il sérieux en écrivant ces mots ?! Car le Times sait parfaitement que, si le ministère actuel voulait accomplir, en matière de réforme intérieure, ce qu'a accompli le dernier ministère wafdiste, il lui faudrait peut-être des années et des années, et des efforts et des efforts, sans jamais y parvenir, ni même en partie.

Une année entière s'est presque écoulée depuis que le ministère actuel a pris en charge les affaires du gouvernement, et les Égyptiens regardent et voient leurs propres affaires avoir progressé en arrière plutôt qu'en avant, s'être élevées vers le bas plutôt que vers le haut, jusqu'à ce que chaque Égyptien se demande désormais : les choses peuvent-elles vraiment continuer ainsi encore longtemps ?! Nous pouvons difficilement excepter de cette question aucun Égyptien, sinon cette

infime minorité au pouvoir elle-même — et cette minorité même n'est ni satisfaite ni rassurée. Et pourtant, après tout cela, on continue de dire que notre Président du Conseil n'a pas voulu se détourner de la réforme intérieure vers une poursuite hâtive de l'indépendance.

Et donc : le Président du Conseil lui-même est-il satisfait de cette position dans laquelle le Times l'a placé ? Bien plus, le Président du Conseil et ses partisans au Parlement sont-ils satisfaits de cette position dans laquelle ils se sont eux-mêmes placés, au point d'être qualifiés de sages et de modérés — simplement parce qu'ils sont occupés par une réforme dont ils n'ont réalisé que peu ou rien du tout ?!

Quand les gens pourront-ils être francs avec eux-mêmes ? Et quand les amis du Président du Conseil, ses intimes, ses hommes de confiance, pourront-ils le mettre en garde contre cette position à laquelle il a été contraint — une position à laquelle l'Égypte elle-même est presque contrainte également — la position du contentement, de la satisfaction du peu, et du repos tranquille dans un état où aucun peuple libre ne devrait se reposer tranquille : la position d'un peuple à qui l'on pourrait dire — et je souhaite sincèrement qu'on ne le lui dise jamais — cet ancien vers arabe :

*Laisse les actions nobles, ne te mets pas en quête d'elles ; assieds-toi
plutôt, car te voilà déjà nourri et vêtu.*

Et ce qui est véritablement douloureux, c'est que la grande majorité du peuple égyptien n'est même pas parvenue à être nourrie et vêtue.